

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1966)
Heft: 54

Artikel: Paillard revend Thorens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(Suite de la première page)

Sur cet objet, cherchons à obtenir ce qui est politiquement possible et techniquement utile. »

Même cela, c'est trop. Décidément, c'est la sclérose.

Trois vœux

Devant cette démission de l'autorité politique, on ne peut qu'émettre trois vœux :

Que les Cantons trouvent en eux-mêmes assez d'énergie pour légiférer en matière d'aménagement du territoire sur la base du droit existant.

Que la gauche se décide enfin à durcir son attitude. Sur la politique économique, sur la politique du logement, sur l'aménagement du territoire, elle s'est faite chaque fois duper en une seule législature. C'est beaucoup, même pour les plus patients.

Et si quelques forces neuves entraient au Conseil fédéral...

Paillard revend Thorens

L'assemblée des actionnaires de Paillard s'est déroulée dans la traditionnelle atmosphère villageoise où se retrouvent cousins et apparentés. Un actionnaire que nous interrogeons nous déclarait : « Bien sûr, j'y ai participé; c'est la seule occasion de retrouver toute la famille ». Les familles ont des traditions patriarcales. Elles ne rêvent pas de démocratie industrielle. A M. Honegger de « Finanz und Wirtschaft » qui réclamait des explications sur la mise à contribution de réserves latentes, le président du conseil d'administration put répondre qu'il lui ferait tenir, par écrit, plus tard, quelque explication et l'on passa à la suite de l'ordre du jour.

A l'assemblée générale fut confirmée la vente au groupe allemand Wilhelm Franz de la majorité des actions de la Société Thorens. La raison invoquée est intéressante : Paillard ne peut trop diversifier sa production; il se concentre sur le cinéma et la mécanique. Mais on présumera aussi que, lorsque Thorens fut racheté, cette éventualité était déjà envisagée. Ainsi c'est bien la main-d'œuvre qui fut l'objet du négoce, lors de la reprise de Thorens; et il demeure choquant que des ouvriers aient été, de la sorte, à reprendre ou à vendre sans qu'ils eussent été consultés et associés aux décisions.

Economie régionale

Cette remarque s'impose d'autant plus que toutes pièces du dossier en main, la décision de Paillard aurait pu être jugée positive. Plutôt que de voir Thorens acculé à la faillite, les ateliers fermés, les licences reprises et la production transférée dans d'autres centres, il était certes préférable que la main-d'œuvre pût, sur place, poursuivre son travail. Ces problèmes gagneraient, certes, à être discutés dans la perspective du commerce international.

Car Paillard, qui semble être à notre échelle locale une grande maison, apparaît à l'échelle de la rivalité mondiale relativement faible, surtout dans le secteur qu'elle a choisi, soumis à une évolution technique rapide sous la pression d'une intense concurrence¹. On peut imaginer qu'un jour le problème de la poursuite d'une activité indépendante se posera à cette maison, qu'elle devrait envisager une association ou une fusion... Dès lors, dans cette éventualité, purement hypothétique, le conseil d'administration aurait à prendre des décisions non seulement d'une grande importance commerciale, mais il jouerait en outre l'avenir de toute une région. Peut-être aussi que dans une situation difficile, cette entreprise pourrait être amenée à demander aux pouvoirs publics quelque soutien...

Pourquoi ces suppositions pessimistes ? Parce que la politique familiale et confidentielle apparaît insoutenable quand des intérêts régionaux aussi importants sont liés à une entreprise privée, que la concurrence internationale rend vulnérable. Quand le sort d'une région est en jeu, il doit y avoir partage des responsabilités et information sans zones d'ombre.

¹ On sait que le lancement, il y a un an, d'un nouveau film pour cinéaste amateur, le Kodak super-huit, a obligé les fabricants à sortir de nouveaux projecteurs et de nouvelles caméras. « Le Monde » (2 juin 1966) cite les firmes mondiales qui se sont déjà adaptées : Bauer (All.), Beaulieu (Fr.), Eumig (Au.), Nizo (All.), Canon (Jap.). Le retard de Paillard est donc important.

Les lieux où souffle l'esprit

Les quotidiens romands publient le samedi ou le dimanche de petits sermons écrits. C'est leur manière de payer le tribut. Ces prêches sont de qualité diverse; nous ne nous en ferons pas les censeurs. Il en faut pour tous les goûts. Mais celui-ci (publié par la « Feuille d'Avis de Lausanne », 4-5 juin 1966) est de qualité particulière. Voici ce document d'ethnographie religieuse.

« A l'enseigne de Vespasien »

« Il est des lieux où la vulgarité, la grossièreté, l'obsécénité, un érotisme éhonté semblent parfois trouver l'occasion particulièrement favorable de s'épancher. On peut s'y heurter aux inscriptions les plus scandaleuses et aux dessins les plus ignobles. C'est comme si tout ce qu'il peut y avoir de vil, de pervers, de corrompu dans l'amour charnel mal compris y trouvait un exutoire. Ce sont ces lieux que l'on dit devoir à l'empereur Vespasien, qu'il n'est d'usage de mentionner qu'en cas de nécessité absolue et qui, pourtant, n'ont rien en eux-mêmes qui soit malséant. On nous a compris, sans doute, sans que nous ayons besoin d'insister davantage.

« Ce sont ces lieux, disons-nous, où l'on peut se heurter aux inscriptions les plus scandaleuses et aux dessins les plus ignobles...

« Pourtant, s'il est des inscriptions qu'il faut condamner sans réserve, peut-être en est-il qu'on peut non pas conseiller — les murs de ces édifices ne sont pas faits pour qu'on y écrive — mais au moins comprendre et tolérer, dont on peut même se réjouir qu'elles soient là comme des protestations, comme l'affirmation qu'il y a autre chose en l'homme que paillardise, lubricité et stupre. Tels ces mots découverts dans un des lieux que nous avons dits, en une localité vaudoise : « Vous qui flétrissez l'amour, n'oubliez pas que Dieu existe, que Jésus-Christ a aussi donné son sang pour vous et que vous pouvez être sauvés.

« Une belle inscription, celle-là, ne trouvez-vous pas ? Et qui redit des choses vraies, et qui doivent faire qu'on prenne garde, qu'on comprenne que l'on exerce une influence, qu'on ne peut pas ne pas en exercer une, soit en bien, soit en mal, et que c'est pour son honneur ou sa confusion. Une inscription qui redit des choses en un lieu où l'on n'a guère l'habitude de les entendre, mais où il est utile, il est aussi nécessaire de les entendre comme Jésus les a fait entendre à la Samaritaine, à la pécheresse et à la femme adultère. De les entendre parce que, même si l'interpellation est pour un grand nombre excessive, la vérité reste pour tous : Dieu existe. Jésus-Christ a donné son sang pour nous. Nous pouvons être sauvés.

M. A. E. »

Ce document romand est-il un reflet du génie du lieu ? Chaque pays a son lyrisme du graffiti. En France, la pointe politique n'a pas disparu comme en notre démocratie dépolitisée. Vous y lisez encore : « Un gars du bâtiment qui en a marre », ou « de Gaulle dans le trou ».

André Pieyre de Mandiargues, dans l'« Almanach surréaliste du demi-siècle », (La Nef, 1950) a préfacé une petite anthologie des graffiti relevés sur la statue équestre de Louis XIV, à Versailles. Nous ne résistons pas au plaisir de citer pour le plaisir de comparer la littérature romande et la littérature française.

A l'enseigne de Louis XIV

« A Versailles, mais vous n'irez pas ailleurs que derrière la pièce d'eau des Suisses. Alors, passé que vous aurez l'allée couverte qui longe le mur de l'ancien potager royal, surgira (pour votre confusion, j'espère) du plus morose et du plus médiocre arrière-plan de banlieue l'un des plus bouleversants organes qui aient jamais pris forme aussi bien dans le domaine du songe que dans celui de la réalité, et qui est, taillé dans le marbre, le Louis XIV de Bernini. Approchez-vous encore. Un sentier vous conduira jusqu'au pied du monument. De fissures sur le socle, de lichens jaunes et gris, de petits coussins de

mousse, il en faudrait bien davantage pour distraire l'attention d'innombrables graffiti qui courent, plastronnent et se cambrent sur la pierre comme une tribu de myrmidons narquois, si charmants en tel lieu, vraiment, aux yeux de quiconque aime autant que moi cette moqueuse vermine, que la tentation est forte, pourvu d'avoir en poche un crayon, de les recueillir sur deux ou trois pages de carnet. Ces dernières, ainsi allaient-elles, quand je les eus remplis :

Denise et Jacques le jour de leur rencontre pour enfilez les aiguilles.

Doucement tu m'étouffes.

Je joue plus, rends-moi mes billes.

Zut, un os.

Les commandements de la femme
Un seul homme tu aimeras et chériras bien tendrement.

Nous qui vous parlons
Nous sommes montés
Sur cette canasson
Avant d'aller tirer
Robert
Gui
Henri

Jules Ferry - terreur de l'International Duten.

sous le dessin de trois phallus ailés :
Les cigognes sont de retour
« air connu »

Chère Salomé, si seulement tu savais combien je
[t'aime. Ren ?]
Oh Salomé ! Quand ton cœur retrouvera-t-il le mien ?
[René]
Tous les Français devraient être sans prépuce.
[Salomé.]

Silvia
à vous deux pour la vie
Janine

Henri et Jean - deux pauvres types de la 47/1 en souvenir des bonnes excursions faites en dehors de notre prison.

De Nenesse bonjour à Proserpine.

Grefre est une salope.

Nous qui nous ennuyons de nos femmes.
Jules-Maurice.

Chère M^{lle} Junker de Oberseebach
Vous ne connaissez pas qui vous aime.
A.T. Oppenheim.

sous le dessin d'un régime de dattes :
des dattes.

sous le dessin d'une quille rouge et noire :
OH QUILLE
divine maîtresse

Début juillet 1949
Souvenir d'une agréable journée passée devant cette statue.

Milou-Jacqueline.

Vive Asmodée.

On se fait chien.

Par-dessus tout cela (qui chaque jour est augmenté, comme bien l'on pense, de nouvelles inscriptions, tandis que la pluie en efface d'autres qui ont fini leur petit tour de chant) se cabre et s'empare le cheval de la mort. »